

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
SARAH BERNHARDT

**DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT**

RÉALISÉ PAR L'ASSOCIATION OS

SAISON 25 | 26

À PARTIR DE 6 ANS

GUILLAUME & HAROLD

Gaëlle Bourges

17 - 21 FÉVRIER 2026



PARCOURS
**ENFANCE &
JEUNESSE**

DANSE / CRÉATION | 17 - 21 FÉVRIER

MAR. ⌚ 10 H | **MER.** ⌚ 10 H + 15 H | **JEU.** ⌚ 10 H + 14 H 30 | **VEN.** ⌚ 10 H + 19 H | **SAM.** ⌚ 15 H

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT 2, place du Châtelet - Paris 4

Théâtre
de la Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota
PARIS Ville

À PARTIR DE 6 ANS

GUILLAUME & HAROLD

Gaëlle Bourges

PARCOURS
ENFANCE &
JEUNESSE

LA CÉLÈBRE TAPISSERIE DE BAYEUX EN VERSION SCÉNIQUE ! UN PARI AUDACIEUX QUI SE SAVOURE AVEC MALICE.

Gaëlle Bourges a un penchant assumé pour l'histoire de l'art, une inclination particulière pour les représentations quels que soient leurs supports : art pariétal, peinture sur toile ou tapisserie médiévale. Elle aime mélanger les sources, les époques et les styles, alliant travail du corps et théâtre d'objets pour interroger avec autant d'humour que de poésie les œuvres et récits du passé. Dans cette nouvelle création, elle s'inspire de la célèbre broderie de Bayeux qui narre la conquête de la couronne d'Angleterre au XI^e siècle. Une épopée en épisodes, cousue de drakkars et chevaux, d'animaux fantastiques et de champs de bataille, portée par deux interprètes tout terrain, accompagnés de musiques qui claquent comme des étendards. À vos armes... ! **Marie Plantin**

Durée **30 min.**

L'ASSOCIATION Os

COLLECTION TOUT-TERRAIN DU CCNDE CAEN EN NORMANDIE DIDASCALIE

Conception et récit **Gaëlle Bourges**

Musique **Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK**

Assistante chorégraphique **Agnès Butet**

Accessoires & costumes **Gaëlle Bourges, Camille Gerbeau, Pedro Hermelin Vélez** et **Anne Dessertine**

Lumières **Audrey Quesnel**

Avec **Camille Gerbeau** et **Pedro Hermelin Véle**

Production déléguée Centre chorégraphique national de Caen en Normandie.

Coproduction Association Os, Chorège CDCN Falaise Normandie – Le Triangle, Cité de la Danse, Rennes.

Un projet de territoire du Centre chorégraphique national de Caen en Normandie soutenu par le département du Calvados en partenariat avec la Commune de Noues de Sienne.

Le Centre chorégraphique national de Caen en Normandie est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Normandie, la région Normandie, la ville de Caen, le département du Calvados, le département de la Manche et le département de l'Orne. Il reçoit l'aide de l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger.

L'association Os est soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture, au titre de l'aide au conventionnement ; par la région Île-de-France, au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

COUV. © Agathe Poupeney

Dossier réalisé par **Bertrand Brie** pour l'association Os.

Guillaume & Harold

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Guillaume & Harold (Camille Gerbeau & Pedro Hermelin Vélez) © Agathe Poupeney

SOMMAIRE

1.	INTRODUCTION	2
2.	LE CONTEXTE	3
3.	LE RECIT DELIVRE PAR LA TAPISSERIE	7
4.	QUELQUES PORTRAITS POUR MIEUX COMPRENDRE	20
5.	QUELQUES DETAILS DE LA TAPISSERIE	22
6.	LE SPECTACLE GUILLAUME & HAROLD	25
7.	PISTES D' ACTIONS PEDAGOGIQUES EN LIEN AVEC GUILLAUME & HAROLD	26
8.	CONTACTS	31



La tapisserie de Bayeux - la bataille de Hastings

1. Introduction

***Guillaume & Harold* est une commande du CCN de Caen en Normandie, pour la Collection tout-terrain mise en œuvre par Alban Richard.**

Guillaume & Harold est un spectacle tout terrain et tout public. Les deux prénoms qu'on trouve dans le titre sont ceux de deux protagonistes qui ont réellement existé au 11^e siècle, soit Guillaume, duc de Normandie (communément appelé « Guillaume le Conquérant ») et Harold Godwinson, puissant seigneur anglais qui a été roi d'Angleterre très peu de temps...

L'épopée de Guillaume pour la conquête de la couronne d'Angleterre est racontée dans une œuvre d'art très célèbre, qu'on connaît sous le nom de la tapisserie de Bayeux.

Guillaume & Harold est un spectacle court (environ 45mn) qui présente pourtant une très longue histoire... en 57 épisodes au total ! C'est le nombre de scènes présentes dans la tapisserie, qui raconte ce récit d'invasion au long cours qui finit bien puis mal, ou mal puis bien... ! Tout dépend du point de vue (anglais ou français) et de l'échelle de temps (court ou long) qu'on adopte : on pourrait suivre les relations fluctuantes entre les Anglais et les Français jusqu'au Brexit en 2020 !

Le spectacle permet en tout cas de découvrir une série de moments clés de l'œuvre afin de mesurer l'ambiguïté du récit délivré par les images : la tapisserie de Bayeux ne dit pas tout - l'histoire est complexe, comme toujours.

Le parti pris du spectacle est simple : représenter des dizaines personnages dont Harold, Guillaume, Edouard, Elguyve, Edith, etc., mais aussi des chevaux, un mulet, des centaines de navires, la Manche, le Mont-Saint-Michel, la comète de Halley, un barbecue géant, une bataille historique, etc. grâce à deux interprètes, du carton, des couvertures, des coussins et une voix off : en somme, presque rien. Ou comment livrer une savoureuse tranche d'histoire avec beaucoup de danse et de musique - des mélodies du 11^e siècle qui dérivent vers l'électro, et une chanson disco du groupe scandinave ABBA, en hommage aux invasions des Vikings en Angleterre et en Normandie. En somme, un programme proto-Netflix avec bois, carton et *low budget*.

2. Le contexte

Plusieurs choses sautent aux yeux lorsqu'on regarde la tapisserie : c'est en fait une broderie ! Et elle est très étroite (50 cm) et très longue (70 mètres). Elle est exposée dans un musée, à Bayeux en Normandie, dans une lumière tamisée pour ne pas ternir les couleurs.

Mais le musée vient de fermer pour travaux pour 2 ans : une toute nouvelle scénographie a été pensée pour mettre encore plus en valeur la broderie.

L'œuvre a donc été décrochée le 18 septembre 2025 et transférée dans un lieu secret, avant son transfert vers la Grande-Bretagne dans le cadre d'un prêt – transfert qui crée la polémique à cause de la fragilité de l'œuvre... affaire à suivre !

La broderie donne à voir en tout cas, un peu à la manière d'une bande dessinée géante, la conquête de la couronne d'Angleterre, au 11^e siècle, par Guillaume, duc de Normandie, contre Harold Godwinson, le beau-frère du roi d'Angleterre.

Y sont représentés, à l'aide de fils de laine de dix couleurs différentes : 626 personnages dont Guillaume et Harold ; 202 chevaux et mulets ; 41 navires ; 37 édifices dont le Mont-Saint-Michel ; la comète de Halley ; une traversée de la Manche ; un barbecue géant ; la bataille de Hastings, avec des blessés et des morts - d'où la scène où l'on peut lire : *Ici, les Anglais et les Français moururent ensemble au combat.*

C'est donc un ensemble de neuf panneaux de lin assemblés sur près de 70 mètres de long. Il se compose d'une bande centrale, au-dessus et en-dessous de laquelle on trouve deux frises.

La bande centrale nous conte l'histoire principale, tandis que les deux bordures – inférieure et supérieure – sont peuplées d'animaux de fables et d'éléments évoquant des choses plus quotidiennes, qui font parfois écho à l'action principale. Il y a aussi quelques scènes avec des gens tout nus, même si c'est plus rare ! On ne sait toujours pas aujourd'hui à quoi ces scènes de nus correspondent. Et la bordure supérieure s'efface deux fois pour laisser plus de place à la bande centrale – c'est le cas pour les deux traversées de la Manche.



Grande traversée de la Manche (la bordure du haut a disparu)



Bordure du bas : scènes de la vie quotidienne



Bordures du haut : scènes avec des gens nus

La broderie est en fils de laine, cousue de dix couleurs différentes, avec quatre différents types de points : le point de tige, le point de chaînette, le point fendu réalisé à deux fils et le point de couchage dit « point de Bayeux ». Ce dernier est employé pour le remplissage des plages colorées.

La tapisserie de Bayeux, on la connaît parce qu'elle raconte l'histoire de la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant. Mais cette conquête n'a pas été une évidence : Guillaume, le petit-cousin de Harold, avait été prévenu qu'il serait l'héritier légitime de la couronne par Harold Godwinson - émissaire du roi Edouard le Confesseur et l'un des plus importants seigneurs du royaume d'Angleterre. Mais ledit Harold finira par briguer finalement le trône pour lui-même. Encore aujourd'hui, le doute plane sur ce revirement : Edouard le Confesseur aurait-il finalement désigné Harold comme son héritier sur son lit de mort ? Harold aurait-il été envoyé par le roi en ayant déjà en tête le désir de succéder à Edouard le Confesseur ? Toutes ces questions que soulèvent la tapisserie de Bayeux, et bien d'autres encore, sont largement discutées par les historiens.

Peut-être n'aura-t-on jamais de réponse définitive, mais parfois, c'est aussi ça, l'histoire : avancer des hypothèses à partir d'un certain nombre de preuves sans jamais être complètement sûr, jusqu'à de nouvelles découvertes (nouvelles sources, nouvelles fouilles, etc.)

Cependant, si la tapisserie conserve des mystères, elle offre aussi beaucoup d'informations - sur certains détails de la conquête et de l'histoire, que l'on peut recouper avec des témoignages écrits de l'époque, par exemple ! Tout ce qu'elle nous montre n'est pas forcément exactement tel que cela s'est passé : peut-être le ou la commanditaire de la tapisserie a-t-il/elle dépeint certains détails de l'histoire de telle ou telle manière pour donner à voir les Normands, ou Guillaume, sous leur meilleur jour ; ou bien encore dans une visée symbolique.

On pourrait déjà se demander pourquoi, à l'origine, le roi d'Angleterre, Edouard, décide de nommer Guillaume, duc de Normandie, pour être son successeur : si on n'a pas quelques connaissances historiques, on se demande un peu pourquoi quelqu'un qui règne sur une région aujourd'hui française pourrait devenir roi d'Angleterre !



Edouard, roi d'Angleterre, envoie Harold délivrer un message à Guillaume

L'histoire que nous conte la tapisserie de Bayeux est représentative des échanges culturels intenses de l'époque en tout cas, notamment dus à des conquêtes : en effet, les hommes du nord – ou « Vikings » - ont envahi une bonne partie de l'Angleterre à partir du 8^e siècle. L'Angleterre n'est pas un pays unifié à l'époque, ce sont plutôt différents royaumes qui cohabitent. L'invasion viking s'arrête au Wessex, l'un de ces royaumes. La maison de Wessex finit par reconquérir progressivement les différents royaumes anglais, et est à l'origine de l'unification et de la naissance du Royaume d'Angleterre, en 927.



Leçon d'histoire et géographie en CM1, l'invasion des vikings en 911 en France

©Ebcoorporation <http://ebcoorporation.fr/les-vikings-histoire-geo-cm1/>

Cependant, on n'efface pas plus d'un siècle de domination viking : des mots, des usages, des noms, des toponymes, sans doute des coutumes, etc. sont restés après la destitution des Vikings, qui s'étaient mêlés aux populations locales. Le mot anglais « knife », par exemple, qui signifie « couteau » en français, est issu du norrois, la langue des hommes du Nord de l'époque.

L'Angleterre est redevenue viking au moment où le roi Aethelred se fait confisquer le trône par Sven à la Barbe Fourchue et son fils Knut. Aethelred n'est autre que le père d'Edouard le Confesseur, représenté sur la tapisserie de Bayeux : il part se réfugier en Normandie avec sa femme, Emma de Normandie, et ses enfants. Après la mort d'Aethelred et sa tentative de reprendre son trône, Emma se remarie même avec Knut, qui a pris la suite de son père à la tête du Royaume d'Angleterre en 1016. Les enfants d'Emma, eux, restent en Normandie.

Lorsqu'il monte sur le trône d'Angleterre en 1043, Edouard le Confesseur, qui a vécu en Normandie l'essentiel de sa vie (30 ans !), s'entoure de Normands. Peut-être sont-ce ces attaches qui l'ont mené à désigner Guillaume comme son successeur. En tout cas, Guillaume a sans doute justifié ses prétentions au trône également parce qu'Emma, la mère d'Edouard, était sa grand-tante ; donc Edouard est le fruit d'une alliance anglo-normande, et Guillaume est son petit-cousin (parce que le petit neveu d'Emma). Vous suivez ?

On peut noter par ailleurs que les ducs normands sont eux-mêmes issus d'une lignée d'hommes du nord : le duché de Normandie est né en 911 car Charles le Simple, roi des Francs - qui parvenait difficilement à faire face aux raids vikings - décide de se lancer dans des négociations de paix avec Rollon, un chef viking. Il lui concède un territoire, qui devient autonome : c'est le duché de Normandie, qui s'agrandit petit à petit au fil des conquêtes. Dans la population, les Vikings se mélangent à ceux qui étaient déjà là, et leur gouvernement marque forcément une certaine influence dans la vie normande. La Normandie devient un territoire riche et puissant, capable de se comparer aux Francs ou au Royaume d'Angleterre.

D'ailleurs, certains mots français viennent du norrois, la langue des vikings : « flotte », « houle », ou « varech » sont des mots qui ont un rapport avec la mer. Les Vikings sont en effet de grands navigateurs, et Guillaume - dans la tapisserie de Bayeux - fait lui-même construire une flotte immense pour envahir l'Angleterre.

Beaucoup de gens ont voulu reprendre ce que racontait la tapisserie de Bayeux pour leur propre intérêt. Napoléon, par exemple, l'a faite apporter au Musée Napoléon à Paris (désormais le Louvre), très probablement au moment où il préparait la conquête de l'Angleterre.

Une équipe de scientifiques nazis s'y est aussi intéressée : ils croyaient en la supériorité d'une soi-disant « race aryenne », et la tapisserie leur semblait une preuve supplémentaire de la supériorité d'un peuple viking, les Normands. Au-delà du fait que ce sont des manipulations politiques complètement fausses, c'est aussi beaucoup plus compliqué que ça, comme on vient de le voir. Les échanges culturels entre les Normands, les Anglais et les Vikings sont complexes et profonds.

3. Le récit délivré par la tapisserie

Tout commence par la mission confiée par Edouard le Confesseur à Harold. On sait qu'Edouard a désigné Guillaume comme son successeur, et qu'il envoie Harold transmettre le message. Ce dernier a des moustaches, comme tous ses compagnons : c'est un signe distinctif des Anglais dans la tapisserie. Il chevauche une monture à la crinière impeccablement tressée, et tient un faucon à la main. C'est un oiseau de proie pour chasser, un signe de son aristocratie. Il va à l'église et fait un grand repas avec ses camarades avant de prendre la mer.

Harold arrive alors sur les terres du Ponthieu, et se fait intercepter par Guy de Ponthieu, le seigneur des lieux. Le Ponthieu est un ancien comté qui borde la Normandie, et qui englobe des villes comme Abbeville, Montreuil-sur-Mer ou encore Le Touquet. Harold est fait prisonnier par Guy à Beaurain ; pendant ce temps, Guillaume a su qu'Harold avait échoué sur les côtes du Ponthieu et il envoie des messagers chez Guy. Ils entrent en négociations à distance.

Guillaume fait libérer Harold, et Guy le ramène jusqu'à lui. Guillaume a le bas du crâne rasé et pas de moustache, à l'instar des Normands et des Français de la tapisserie, et contrairement aux Anglais. Un autre détail dans cette scène, qui n'en est pas un : on distingue parfaitement bien les pénis de nombre de chevaux normands, qui semblent être en érection. Ce n'est pas le cas pour les Anglais. Comment interpréter cette différence ?



Les pénis des chevaux dans la tapisserie

Après que Guillaume a ramené Harold chez lui, une étrange scène s'insère : un clerc semble donner une claque à une certaine Aegylva (Elguyve en français). On n'en sait pas plus...



Un clerc touche la joue d'une femme prénommée Elguyve

Guillaume et Harold embarquent ensuite dans une expédition en Bretagne et ils passent par le Mont-Saint-Michel. Harold sauve deux soldats qui se faisaient enfouir dans les sables : c'est tout à son honneur. Ils arrivent à Dol-de-Bretagne, mais Conan, le seigneur des lieux, fuit à Rennes. Puis ils arrivent à Dinan, qu'ils vainquent. Conan est là cette fois-ci, et leur tend les clés de la ville. Face à la reddition du duc de Bretagne, Guillaume donne les armes à Harold, avec une main sur son front et une main sur son bras : c'est un signe de reconnaissance pour les services qu'Harold a rendu à Guillaume en l'accompagnant dans son expédition bretonne.



La traversée du Couesnon devant le Mont St Michel



Harold sauve un soldat normand pendant la traversée du Couesnon © Agathe Poupeney

Ils vont ensuite à Bayeux, où Harold prête serment à Guillaume sur des reliques : c'est une scène très importante, puisque les reliques sont des objets religieux essentiels à l'époque, dans lesquels reposent des restes de saints - cela signifie qu'on prête serment devant Dieu, en quelque sorte. On ne connaît pas exactement le contenu du serment, mais on sait que c'est Harold qui prête serment à Guillaume, qui devient donc son obligé. L'hypothèse principale veut que ce soit un serment de fidélité ou d'allégeance, du fait du statut de Guillaume, qui a été désigné par Edouard comme successeur.



Le serment de Bayeux : où Harold jure fidélité à Guillaume



Le serment de Bayeux dans Guillaume & Harold © Benjamin Le Bellec

Harold retourne alors en Angleterre, où il retrouve Edouard. Intéressant à noter : Harold n'a plus désormais la moustache caractéristique des Anglais ! Oubli, ou autre... ?

Le roi Edouard a en tout cas l'air en moins bonne forme, et son corps est d'ailleurs transporté en l'église Saint Pierre Apôtre. Il parle à ses sujets, et meurt. C'est alors qu'Harold ... est couronné !

Surprise, puisque ce n'était pas du tout le plan qui semble avoir été figuré au début de la tapisserie : c'est Guillaume qui devait être couronné. Une hypothèse veut qu'Edouard ait changé d'avis sur son lit de mort... mais ça, la tapisserie n'en parle pas. Cependant, elle montre une femme en train de pleurer au lit d'Edouard sur la partie supérieure ; c'est sans doute sa femme, la reine Edith.



La mort d'Edouard au retour de Harold en Angleterre



La mort d'Edouard dans Guillaume & Harold © Agathe Poupenev

Harold est donc couronné, mais il ne se saisit pas seul de la couronne : son sacre induit que des nobles de cour anglais lui sont favorables et ont même appuyé cet événement.

Une fois couronné, Harold est présenté comme le roi des Anglais : on reconnaît son règne dans la tapisserie.



Le couronnement de Harold



Le couronnement de Harold dans Guillaume & Harold © Benjamin Le Bellec

On voit ensuite un groupe de gens qui regarde une étoile passer dans le ciel : c'est la comète de Halley. Son passage est en effet avéré au moment des événements, en 1066, et a été interprété par de nombreuses personnes à l'époque comme un signe de mauvais augure.

Quelqu'un d'ailleurs annonce le passage de l'étoile à Edouard : ce dernier a l'air très inquiet. Sous Edouard, on distingue des embarcations vides : l'annonce discrète d'une future invasion de l'Angleterre par Guillaume ?



Le passage de la Comète de Halley



Le passage de la Comète de Halley dans Guillaume & Harold © Agathe Poupeney

Un navire anglais débarque alors en Normandie, certainement pour prévenir Guillaume du fait qu'Harold a été couronné. Guillaume prend ombrage de cette décision ; si on ne sait pas exactement le contenu du serment qu'Harold a prêté à Guillaume un peu plus tôt, beaucoup de Normands ont estimé que le couronnement d'Harold constituait un parjure, c'est-à-dire une rupture de la fidélité qu'Harold aurait promise à Guillaume. Mais toutes les historien.nes ne sont pas d'accord sur ce sujet.

Quoi qu'il en soit, Guillaume se lance dans la construction d'une grande flotte, les bateaux sont tirés vers la mer, et on y embarque avec du vin et des armes. On ne le voit pas, mais on le sait par des écrits de l'époque : ils embarquent aussi avec leurs chevaux.



Le chargement des bateaux et La grande traversée dans Guillaume & Harold © Agathe Poupeney



La grande traversée

Une fois l'embarquement terminé, la flotte prend la mer, direction : l'Angleterre ! L'armée de Guillaume arrive à Pevensey. Les montures sortent des bateaux, et les soldats filent vers Hastings pour y prendre de la nourriture : en fait, ils pillent les alentours pour réquisitionner les fermes. Là, les rôtissoires se mettent en route, et l'armée festoie sous la bénédiction de l'évêque – on devine qu'il s'agit d'Odon, cité juste après, qui est aussi le demi-frère de Guillaume.

La bataille se prépare, des fortifications sont érigées, et des éclaireurs – des espions ? - donnent à Guillaume des nouvelles de Harold.



Un espion © Benjamin Le Bellec

Sur le futur champ de bataille, on ne s'embarrasse pas des convenances : on brûle une maison, dont on voit les habitants s'échapper – en l'occurrence ici, une femme et un enfant - une façon sans doute de montrer la cruauté des soldats en temps de guerre.



Une femme et son enfant chassés par l'armée normande

Les soldats normands sortent ensuite de Hastings, bien équipés. Comme lors de leur expédition en Bretagne, on voit leur équipement et leurs armes. C'est un témoignage précieux sur les objets militaires de l'époque. Les deux armées se font face et sont annoncées l'une auprès de l'autre. Guillaume va au-devant de ses soldats et il les « harangue ». Rien à voir avec une quelconque histoire de poissonnerie, cela signifie juste qu'il fait un discours devant une foule en vertu d'un certain statut, ici de la part d'un seigneur pour encourager ses soldats !



L'équipement des soldats dans Guillaume & Harold © Agathe Poupeney



La bataille de Hastings dans Guillaume & Harold © Agathe Poupeney

La bataille commence et c'est une vraie boucherie : les frères d'Harold sont tués, et dans la marge inférieure de la tapisserie, on distingue des corps morts désarticulés, des corps sans tête, des têtes sans corps... bref, c'était incroyablement violent ! – « Anglais et Français tombent au combat », comme le dit un des tituli (en latin) de la tapisserie.



Les têtes sans corps, les chevaux renversés



Les morts dans la bande du bas



Les morts dans la bande du bas dans Guillaume & Harold © Le Bellec

Odon est là, dans la bataille, et il tient un bâton, sans doute une preuve de commandement, en encourageant les soldats. À cette époque, les évêques avaient souvent un pouvoir qui allait au-delà de la religion, et c'était encore plus le cas pour Odon de Bayeux, qui avait un vrai rôle politique et militaire. On verrait mal un évêque avec un fusil sur une zone de guerre aujourd'hui, mais Odon, lui, était au cœur de la bataille.



Odon et son bâton

Un peu plus loin, on voit un homme montrer le visage de Guillaume. On se demandait certainement s'il était encore vivant ; et l'homme qui le montre du doigt montre son visage avec le casque soulevé pour bien signaler que Guillaume est là et toujours vivant.



Guillaume soulève son casque pour montrer qu'il est vivant

Derrière lui, les soldats lèvent leurs armes. Les Normands vont et tuent ceux qui étaient avec Harold, dit la tapisserie. On peut noter que les Normands sont à cheval, tandis que les Anglais sont présentés comme étant à pied : ce n'était pas comme ça dans la réalité.

Puis Harold meurt, représenté avec une flèche dans l'œil. En fait, les textes de l'époque disent qu'Harold aurait plutôt été tué à coups d'épée et coupé en pièces. Par ailleurs, c'est un endroit de la tapisserie qui a fait l'objet de restaurations : la flèche n'était donc peut-être pas là à l'origine. On ne sait donc pas tellement ce qu'il s'est passé. Les Anglais fuient, et la tapisserie s'arrête là... Pourtant on sait que l'histoire ne s'est pas terminée là, puisque Guillaume a ensuite été couronné roi d'Angleterre en 1066, après la Bataille de Hastings, et que sa femme Mathilde a ensuite été couronnée reine en 1068. Alors pourquoi n'y a-t-il pas de fin ? Eh bien, on ne sait pas.



La mort de Harold pendant la Bataille de Hastings



La mort de Harold dans Guillaume & Harold © Agathe Poupeney

4. Quelques portraits pour mieux comprendre

Guillaume le Conquérant



Fils illégitime de Robert Le Magnifique, né à Falaise aux alentours de 1027, il succède à son père et devient duc de Normandie en 1035, à seulement 8 ans. On ne peut pas dire que le règne de Guillaume commence de façon paisible. Autour de lui s'ourdissent complots et assassinats : l'un de ses précepteurs est carrément assassiné dans la chambre de Guillaume, devant le jeune duc. Il a aussi des relations conflictuelles avec le Roi de France pendant un certain temps : celui-ci voit l'influence grandissante du jeune duc d'un mauvais œil.

Guillaume s'entoure d'une troupe de fidèles, qui l'aident à maintenir son autorité. On y retrouve Odon de Bayeux et Robert de Mortain, ses demi-frères, ainsi que plusieurs barons. Il leur distribuera

les pouvoirs du duché, et fera de même avec les possessions anglaises. Il conquiert l'Angleterre en 1066 et en devient le roi. C'est là qu'il devient véritablement « Guillaume le Conquérant ». Il meurt en 1087. C'est l'un des protagonistes majeurs de la tapisserie. Selon David Bates, on lui connaît un très fort caractère, et une grande autorité, ce qui tranche un peu avec l'héroïsme au travers duquel il fut longtemps vu.



Château de Guillaume de Normandie, à Falaise

Harold Godwinson



Fils de Godwin de Wessex, Harold fait partie des personnages importants du Royaume d'Angleterre. Il vaut mieux passer sur toutes les péripéties qui composent son existence, digne d'un film à rebondissements – trahisons, ruptures familiales, défense du pays, exil forcé... – pour dire simplement qu'il est issu d'une famille puissante. En 1064, Harold est missionné par Edouard pour délivrer un message au petit neveu de ce dernier, Guillaume : il sera le futur roi d'Angleterre. Edith et lui n'ont pas d'héritier.

C'est lorsqu'Harold échoue sur les côtes du Ponthieu, en France, que commencent franchement les péripéties rocambolesques contées par la broderie de Bayeux.

Edouard le Confesseur



C'est lui le roi d'Angleterre au début de la broderie : il est le fils d'Aethelred le Malavisé et d'Emma de Normandie (grand-tante de Guillaume). Il naît aux alentours de 1003. Il a un lien fort avec la Normandie : c'est là-bas qu'il a trouvé refuge durant ses années d'exil, lorsqu'il était jeune et que l'Angleterre était sous domination scandinave. Il nomme aussi des Normands autour de lui à la Cour. C'est son absence de descendance qui provoque la crise de succession que raconte la tapisserie de Bayeux. Edouard Le Confesseur aurait promis dès 1051-1052 à Guillaume qu'il pourrait prendre sa succession, mais nombre d'historiens s'accordent à dire qu'il aurait fait cette promesse à plusieurs personnes... d'où les événements un peu rocambolesques contés dans la tapisserie peut-être ?

Edith

Edith est la sœur d'Harold Godwinson, et la fille du puissant comte Godwin de Wessex. Elle épouse le roi Edouard le Confesseur en 1045. En 1051-1052, Edouard se brouille avec Godwin et ses fils et les force à l'exil. Edith est envoyée au monastère sans plus de précaution. Elle décède en 1075, et une hypothèse évoque l'éventualité qu'elle soit la commanditaire de la tapisserie de Bayeux.

Edith a joué un rôle qui n'est pas anodin : elle est à la fois reine et femme d'Edouard, et membre de la famille de Godwin, ce puissant seigneur dont le pouvoir n'était sans doute pas évident à gérer pour le roi. On peut dire avec certitude qu'elle fut un élément actif des enjeux de pouvoir au sein du Royaume.

Odon

Demi-frère de Guillaume Le Bâtard et fils d'Emma de Normandie et Herluin de Conteville, il est nommé par Guillaume à la tête de l'évêché de Bayeux en 1049. Guillaume souhaitait placer des hommes de confiance à des postes-clés dans le duché, et Odon en est un : il accompagne son frère dans le projet de conquête de l'Angleterre, participe à la Bataille de Hastings en 1066, et devient l'un des hommes les plus influents du Royaume.

L'une des hypothèses les plus probables sur la confection de la broderie de Bayeux voudrait qu'Odon en soit le commanditaire, et qu'elle aurait orné la nouvelle cathédrale inaugurée en 1077. Il fut nommé Comte de Kent et vice-roi d'Angleterre. Il assure régulièrement le gouvernement du royaume lorsque Guillaume est en Normandie en tant que vice-régent. Selon le Domesday Book, il est le seigneur le plus riche du Royaume. Il se brouille avec Guillaume en 1082, mais est réhabilité sur le lit de mort de ce dernier.

Aelfgyva ou Elguyve

C'est le nom de la femme qui semble se faire gifler par un clerc dans la tapisserie. À ce jour, on ne sait toujours pas qui elle est, mais de nombreuses interprétations ont eu cours, chacune avec ses avantages et ses inconvénients. Par exemple : il existait du temps de la tapisserie, paraît-il, une méthode pour se rappeler les choses importantes : les gifles « mnémotechniques », c'est-à-dire : se faire gifler pour être sûr.es de bien se souvenir ...

Autre hypothèse : il était assez courant à l'époque, chez des souveraines normandes ou anglaises, de changer de nom au moment de leur mariage, comme un signe qu'elles adoptaient une nouvelle culture, la marque d'une alliance. L'historien David Hill suppose qu'Aelfgyva serait en fait la jeune Adelide, la jeune fille de Guillaume (14 ans!), qui aurait été promise en mariage à Harold en signe d'alliance. Elle aurait alors changé de nom pour l'occasion. Si tel est le cas, ce serait une promesse de plus qu'Harold aurait brisée.

La femme et l'enfant qui fuient le feu

Dans la tapisserie, peu avant la Bataille d'Hastings, on voit une femme et un enfant qui fuient une maison en feu – leur maison, sans aucun doute.

C'est un témoignage poignant de ce que perdent toujours les civils en temps d'invasion : il.elles sont pillé.es, exclusé.es de chez elles/eux, violenté.es...

La tapisserie, comme de nombreux ouvrages « officiels », montre avant tout l'histoire des puissants, mais il est intéressant qu'elle offre une incursion sur le sort des populations, qui perdent aussi beaucoup. Un signe donné par les brodeurs et les brodeuses des maux subis par les habitant.es de l'Angleterre durant ces conflits peut-être ? Rien n'est sûr, mais rien n'interdit de le penser.

5. Quelques détails de la tapisserie

Les fables

En haut et en bas du récit central, on distingue des éléments qui ne sont pas sans importance. En dessous du chiffre qui marque le 4^e « épisode » de la tapisserie, on distingue un oiseau sur un arbre perché, qui laisse tomber de son bec... un fromage ? En tout cas, en dessous, attend un animal qui pourrait bien être un renard, la gueule ouverte. Impossible de ne pas y voir une référence à la célèbre fable du corbeau et du renard. La Fontaine n'était pas né à l'époque, mais pour écrire ses fables, il s'est inspiré des fables d'Ésope et de Phèdre, qui étaient morts et bien connus à l'époque de la tapisserie de Bayeux.



Le corbeau & le renard dans la tapisserie

Un peu plus loin, on voit un animal tête baissée et un autre, poils hérissés, qui se font face de part et d'autre d'un ruisseau. On pense tout de suite au Loup et à l'agneau.

Encore plus loin, une meute qui hurle face à un animal eseuilé : ce pourrait être l'histoire de la Lice et sa compagne. La Lice, une chienne dédiée à la procréation, s'est fait prêter logis par une compagne le temps de mettre à bas. Une fois ses bébés nés, elle demande un peu plus de temps, afin qu'ils apprennent à marcher. Quand la compagne revient, un peu plus tard, les bébés sont grands et fort et la lice ne veut plus partir : tu n'as qu'à me déloger, dit-elle !

Un peu plus loin encore, on retrouve une grue ou un héron, la tête dans la gueule d'un animal. Une référence au Loup et à la Grue/au Héron !

On pourrait continuer à trouver encore de nombreuses références : ces histoires content en tout cas des histoires de tromperie et de pouvoir, comme souvent dans les fables. C'est à se demander quel genre de résonance on peut y trouver avec la tapisserie de Bayeux... est-ce une référence à la tromperie d'Harold ? Aux enjeux de pouvoir entre tous les protagonistes ? Ou au fait que la tapisserie veut raconter quelque chose, délivrer une morale à la manière d'une fable ? La question est ouverte !

On peut, quoi qu'il en soit, relier cette dernière hypothèse à la présence d'animaux fabuleux au fil des marges de la tapisserie : dragons, vouivres, centaures... qui détonnent au milieu d'une panoplie d'animaux plus classiques, souvent utilisés pour mettre en valeur les faits de gloire des seigneurs. Peut-être ces animaux fabuleux sont-ils là pour donner des indices sur l'histoire ou le caractère de certains passages ?

La scène de la gifle

En-dessous de l'épisode 13 et de l'épisode 14, on distingue un homme nu avec une hache, et un autre qui montre de façon très évidente ses organes génitaux – la scène est juste en-dessous de celle montrant Aelfgyva et le clerc qui semble lui donne une gifle. Difficile de savoir ce que cela suggère : nombre d'historien.nes ont des hypothèses sur le sujet. À quel point cet homme est-il connecté à Aelfgyva ? Est-ce

une allusion directe à un scandale sexuel qui la concerne – et pourrait nous informer sur son identité à elle ? C'est ce que pensent certains historien.nes, qui disent qu'Aelfgyva ne serait autre qu'Emma – pour rappel : la mère d'Edouard le confesseur - qui aurait eu une liaison avec un évêque : il ne lui donnerait alors peut-être pas une gifle, mais lui toucherait la joue ?

Serait-ce une façon de délégitimer sa descendance au profit de Guillaume, un membre plus éloigné de la lignée ? Mais ce n'est qu'une hypothèse parmi mille autres : peut-être ce petit homme nu est-il une allusion que nous ne saisisons jamais vraiment !

La fête chez les Anglais la veille de la bataille de Hastings

Dans la marge supérieure, au moment de la Bataille de Hastings, on distingue des personnages nus, qui s'adonnent à des activités qui ne sont pas franchement pour les enfants. L'ambiance a l'air bien plus dissolue que chez les Normands ! D'ailleurs, les hommes y ont des moustaches. Une hypothèse voudrait qu'il s'agisse d'une référence à l'armée anglaise : celle-ci a, peu de temps avant d'arriver à Hastings, vaincu le roi Harald Hadrada de Norvège accompagné de Tostig, le frère ennemi de Harold Godwinson, à Stamford Bridge.

Pour fêter leur victoire, les Anglais auraient fait franchement n'importe quoi : ils auraient trop bu, trop mangé, et se seraient abandonnés à la luxure, au point d'aggraver leur fatigue alors même qu'ils allaient rempiler à la Bataille d'Hastings...

Guillaume, en revanche, avait la réputation de rester sobre lors des banquets, et ne tolérerait vraisemblablement pas d'écart de la part de son armée.

Les interprètes pour se comprendre

À l'épisode 14, Guillaume reçoit Harold et ses soldats dans son palais : un signe d'hospitalité. À côté de chacun d'eux, un autre homme semble réagir : des interprètes peut-être ? Il faut se rappeler que Guillaume et Harold ne parlent pas la même langue. Au-dessus d'eux, dans la marge, on distingue un paon et une paonne. La paonne fait la roue : c'est un signe de séduction chez ces animaux. Est-ce à dire que, pour Harold, il s'agissait là d'une tentative de séduire Guillaume pour mieux l'amadouer ? La tapisserie sème en tout cas des symboles, qui semblent appeler à une autre lecture que celle qui est simplement décrite dans le récit principal.



La scène des interprètes dans Guillaume & Harold © Agathe Poupeney

Les tituli

La tapisserie est rythmée par la numérotation des scènes, chacune étant introduite par un « titulus » - court texte qui ouvre la scène au cœur de la bande principale du récit. Les tituli sont en latin. Le premier d'entre eux, « EDVWARD REX » - qui signifie « Roi Edouard » - nous pose le premier élément de l'histoire de la tapisserie : Edouard, et l'absence de succession directe. Les tituli décrivent parfois également des actions, comme à la scène 23, « VBI HAROLD SACRAMENTVM FECIT VVILELMO DUCI » - qui signifie « Où Harold fit un serment au Duc Guillaume ». Ou ils expliquent ce qu'il se passe, comme dans la scène 26 : « ici on porte le corps du roi Edouard ».

Ils prennent aussi de l'importance afin de comprendre ce que sous-entend la tapisserie, comme à la scène 30, « HIC RESIDET HAROLD, REX ANGLORUM », qui signifie « Ici réside Harold, roi des Anglais », et qui indique donc qu'Harold a vraiment été considéré comme roi même s'il aurait peut-être menti à Guillaume et qu'il serait allé contre son serment. Son couronnement est malgré tout suffisamment légitime pour qu'on le qualifie de roi.



Ici on porte le corps du roi Edouard

6. Le spectacle Guillaume & Harold

La pièce adopte une approche simple, à la fois de l'œuvre et de l'histoire de conquête qu'elle illustre. Les deux performeurs utilisent des matériaux modestes. Tous les accessoires ont été réalisés à partir des dessins de la tapisserie, pour être au plus proche de l'œuvre, de ses couleurs et de ce qu'elle montre : couronne, chevaux, casques à nasal, bateaux en carton, avec tissus contrecollés dessus pour s'approcher des couleurs de la broderie. Les performeurs s'en saisissent au fil de la pièce pour « animer » la tapisserie, lui donner vie sur scène afin de la montrer différemment. Qu'est-ce que cela provoque chez nous, en tant que spectateurs. rices ? Pourquoi est-ce différent que de voir l'œuvre en vrai, ou même sur une image ?

Les deux performeurs reprennent le fonctionnement par épisodes de la tapisserie, et en font comme une série au rythme très accéléré : ils sautent certains épisodes, et en développent d'autres qu'ils montrent un peu différemment de ce qu'on voit dans l'œuvre, ou auxquels ils ajoutent des réflexions, des anecdotes, etc. ... les 57 scènes sont parcourues en 40 minutes ! Cela implique un rythme effréné avec des courses, des sauts, des accessoires saisis à toute vitesse... tandis que les événements décrits sur la tapisserie ont duré des mois. Pourquoi la pièce va-t-elle aussi vite ? Quel effet cela a-t-il sur le récit qui nous est raconté ?

Par ailleurs, l'humour est très présent dans le spectacle : les performeurs offrent tous deux des visages très expressifs, avec beaucoup de grimaces qui font ressembler leur visage à des masques. Ils réagissent de façon exagérée aux événements, avec des expressions ou des changements brusques dans leur attitude, et selon ce qui est raconté en voix off : c'est une manière de mettre à distance les événements souvent violents qui nous sont racontés, et de nous y faire réfléchir autrement qu'à travers une lecture descriptive et très « premier degré », notamment par rapport à la bataille de Hastings qui fut une véritable boucherie – on distingue beaucoup de cadavres mutilés dans la bordure du bas, à la fin de la tapisserie.

Que ce soit une œuvre du passé fait qu'on oublie un peu qu'elle raconte des événements tragiques et brutaux - ce que le spectacle dit justement, mais en créant une distance pour que ce ne soit pas trop cru. C'est aussi là qu'intervient l'humour. Il permet par ailleurs d'aborder la place des femmes dans la tapisserie : cette histoire d'hommes guerriers ne montre que des femmes qui pleurent, se font gifler, ou fuient pour sauver leur vie. En réalité, les femmes qui côtoyaient Harold et Guillaume avaient beaucoup plus de pouvoir que ça. C'est en tout cas aussi une façon de rappeler que l'œuvre aborde une perspective très masculine.

Les performeurs portent des tenues dont les couleurs rappellent les vêtements des hommes dans la tapisserie, mais ce sont des combinaisons shorts qui rappellent l'époque du disco ! C'est l'un clin d'œil au groupe scandinave ABBA, que le récit en voix off mentionne également :

« Les Anglais ne sont pas prêts à combattre : ils sont en train de livrer bataille aux Scandinaves dans le Nord de l'Angleterre. Le roi de Norvège, Harald Hardrada, réclame aussi la couronne. Ils étaient forts à la guerre, les Scandinaves, et forts en pop aussi : la preuve, c'est que le groupe ABBA a gagné l'Eurovision en 1974 à Brighton, en Angleterre. Anni Frid, une des 4 membres du groupe, est norvégienne, comme Hardrada. Le A de Anni, c'est le 1^{er} A du nom du groupe. »

Cette référence à ABBA est aussi une manière de rappeler que les pays scandinaves ont nourri des liens étroits avec la France et l'Angleterre pendant longtemps - l'eurovision est finalement une suite logique (et moins belliqueuse !) de ces relations !

Les performeurs dansent sur le tube « Dancing Queen » de ABBA - sortie en 1976 - et la chanson clôturant le spectacle en est une adaptation - plus lente - chantée par Pedro Hermelin Vélez. Dancing Queen... une manière d'honorer les reines plutôt que les rois.



Le groupe ABBA en 1976

Le clip de *Dancing Queen* : <https://www.youtube.com/watch?v=xFrGuyw1V8s>

« *You can dance, you can jive
Having the time of your life*

*Ooh, see that girl, watch that scene
Digging the dancing queen* »

7. Pistes d'actions pédagogiques en lien avec Guillaume & Harold

Propositions d'ateliers menés par les interprètes Camille Gerbeau & Pedro Hermelin Vélez ; Agnès Butet (regard extérieur du spectacle) ; Gaëlle Bourges (chorégraphe) ; ou Anne Dessertine (costumière/accessoires).

ACTIONS JOUR J (INCLUS DANS LA CESSION)

- **Bord de scène avec l'équipe artistique** à l'issue de la représentation > nous prévenir en amont afin de l'inclure dans le planning technique et en informer notre équipe.
- **Participation d'une dizaine de personnes du public à la scène finale** : le spectacle finit sur « **La Bataille de Hastings** » et intègre systématiquement un groupe de spectateur·rices invité·es à venir s'allonger à l'avant-scène, devant l'espace de jeu, afin de représenter symboliquement des soldats blessés ou morts pendant la bataille.

Ce groupe de 6 personnes ou plus, de tous âges, est constitué en amont de la représentation par notre équipe sur place - Gaëlle Bourges, Agnès Butet et/ou une personne de la production.

Nous sollicitons votre conseil si vous avez connaissance de la présence d'un groupe déjà constitué. Selon les possibilités, nous pouvons également prendre un temps le jour J juste avant la représentation. Dans le cas de l'absence de groupe identifié, nous chercherons des spectateur·rices « complices » durant l'entrée public.



Les morts dans la bande du bas dans Guillaume & Harold © Le Bellec

ACTIONS PÉDAGOGIQUES EN PARALLÈLE DU SPECTACLE

CONTACTER rpj@theatredelaville.com

ATELIER BATAILLE DE HASTINGS

Si le temps et les moyens le permettent, nous pouvons déployer plus longuement la proposition précédente. L'atelier propose aux participant·es (enfants, adolescent·es et adultes) de regarder les images de la tapisserie de Bayeux et d'expérimenter un travail de postures : comment entrer dans de vieilles images ? Comment « faire » les scènes d'une tapisserie et notamment une scène de bataille ? À partir de matériaux de danse, on jouera à chuter lentement seul ou à plusieurs, à joncher le sol, à créer des accumulations, etc. Les participant·es pourront participer ensuite, s'il·elle·s le souhaitent, au final du spectacle : il s'agira d'activer les postures traversées en atelier, en restant quelques minutes allongé·es au sol à l'avant-scène pour figurer la bataille. Et de venir saluer avec les deux danseurs.

Nombre d'intervenant·es : 1

(Gaëlle Bourges ou Agnès Butet ou Camille Gerbeau ou Pedro Hermelin Vélez)

Durée : 1h à 2h d'atelier, selon les possibilités

Quand :

- la veille du spectacle : 2h d'atelier (salle de danse si possible)
- le jour du spectacle : 45mns à 1h d'atelier (en salle de danse ou sur place)

Publics : mixte, enfants, adolescents, adultes, familles...

ATELIERS ARTS VISUELS

- **Atelier de construction d'objet/accessoires**

Cet atelier « arts plastiques » consiste à choisir un ou deux épisodes de la tapisserie de Bayeux, pour ensuite les reproduire en silhouettes en carton (comme dans le spectacle). Comment créer des objets avec des matériaux simples (carton, papier) et les mettre en mouvement. Pour un travail avec les matières : carton, papier Craft, ou encore bâche plastique (pour créer la mer comme dans la pièce)
Ces accessoires peuvent par la suite être utilisés dans l'atelier de travail de manipulation.

Nombre d'intervenant·es : 1 ou 2 par atelier suivant effectif

Anne Dessertine (selon le territoire) Camille Gerbeau et/ou Pedro Hermelin Vélez

Durée : 2h d'atelier minimum

Quand : calendrier à définir selon projet EAC

Publics : scolaires, adolescents, adultes

Lieu : salle adaptée aux arts visuels

Capacité : 20 participant·es, prévoir 2 artistes si + de 20 personnes

Liste matériaux à prévoir :

- rouleaux de papier Craft, papier de soie, polyane (bâche plastique très légère)
- draps ou couvertures, ciseaux
- pistolets à colle chaude et bâtonnets colle chaude
- scotch papier/Craft
- crayons, gommes, peinture acrylique, pinceaux

- **Atelier de travail de manipulation d'objets à partir de matériaux**

L'atelier consistera à expérimenter comment mettre des matériaux en mouvement, leur donner « vie », entrer en relation en mouvement avec l'objet.

À partir de papier Craft, papier de soie, polyane (bâches plastiques fines), tissus, draps blancs ou couvertures similaires à celles utilisées dans le spectacle de *Guillaume & Harold*. Chaque matière implique une façon différente de bouger, de se transformer. Il s'agira d'explorer les différentes qualités de chaque matériau.

Exploration des différentes possibilités de « focus » données à la matière :

- L'objet est un accessoire : la personne qui l'anime est le focus principal.
- L'objet est le protagoniste : c'est lui qui constitue le focus principal dans le jeu.
- L'objet est un partenaire de jeu : la personne qui l'anime et l'objet sont au même niveau de focus.

Ces trois focus impliquent un rapport au corps, au mouvement, à l'objet et à l'espace différents.

Nombre d'intervenant-es : 1 ou 2 pour chaque atelier
 Camille Gerbeau et/ou Anne Dessertine (selon le territoire)
Durée : 2h d'atelier minimum
Quand : calendrier à définir selon projet EAC
Lieu : salle adaptée aux arts visuels
Publics : scolaires, adolescents, adultes

- **Atelier textile et broderie**

À la rencontre du medium utilisé dans la tapisserie de Bayeux, cet atelier prendra appui sur la narration du spectacle et de la tapisserie afin de recréer, en œuvres textiles, des épisodes ou scènes manquantes ou complémentaires. De la narration à l'image, il s'agira de compléter, par des « tableaux » ou des suites de tableaux, cette « bande dessinée » textile. Les techniques utilisées pourront être adaptées aux publics : collage, broderie, par exemple.

Nombre d'intervenant-es : 1 ou 2 suivant effectif
 Anne Dessertine, Camille Gerbeau et/ou Pedro Hermelin Vélez
Durée : 2h d'atelier minimum
Quand : calendrier à définir selon projet EAC
Lieu : prévoir un espace permettant la pratique
Publics : scolaires, adolescent.es, adultes, pratique en amateurs (à partir de 6 ans)
Capacité : 12, prévoir autre intervenant.e et/ou participation active des enseignant.es si plus.
Liste matériel à prévoir : chutes de tissus, aiguilles et fils à broder, ciseaux de couture, toile de support.

ATELIERS DE PRATIQUE CHOREGRAPHIQUE

- **Ateliers danse : comment regarder et entrer dans une image, comment la mettre en mouvement ?**

On passe beaucoup de temps à regarder des images aujourd'hui, mais pas souvent des images anciennes - celles qui sont fixes, peintes ou brodées par exemple, souvent reléguées aux vieilleseries, justement... Or les postures de corps varient beaucoup d'une époque à l'autre ! Les corps sont plus ou moins mous, les mains plus ou moins détaillées, les visages plus ou moins expressifs, etc. En prenant du temps pour regarder, analyser et activer des scènes de la tapisserie de Bayeux, on plonge à la fois dans l'histoire du Moyen Âge et dans l'histoire des représentations des corps.

Nombre d'intervenant-es : 1 ou 2
 Camille Gerbeau et/ou Pedro Hermelin Vélez
Durée : 2h d'atelier minimum par danseur (1h/danseur/classe si 2 danseurs en alternance auprès de 2 classes)
Quand : calendrier à définir selon projet EAC
Lieu : prévoir un espace permettant la pratique
Publics : publics scolaires (à partir de 6 ans), adolescent.es, adultes

- **« Danse de groupe » sur Dancing Queen :**

Apprentissage d'une danse de groupe à partir du morceau « Dancing Queen » : travail sur le motif du cercle, des pas sautés, des frappes dans les mains, des tournolements, etc. Ou comment inventer ensemble une danse de groupe - issue d'un folklore imaginaire ! - sur un morceau culte du disco.

Nombre d'intervenant-es : 1 pour 20 participant.es ou 2
 Camille Gerbeau et/ou Anne Dessertine (suivant territoire)
Durée : 2h d'atelier minimum
Quand : calendrier à définir selon projet EAC
Lieu : prévoir un espace permettant la pratique
Publics : scolaires, pratique en amateurs

- **Atelier autour de la tapisserie de Bayeux : postures, danses et théâtre d'objet**

Après la création d'objets « accessoires » en deux dimensions (silhouette de carton), appréhender les manipulations, trouver les directions, les orientations en observant les images, choisir un personnage, refaire la scène afin de trouver les postures de corps dans un espace en deux dimensions. Comment conserver les superpositions, les sensations de perspectives ?

Pour rentrer et sortir de l'image par la mise en place des principes simples de composition chorégraphique (l'accumulation, travail de qualité, trouver le lent, le continue, travail d'écoute bouger ensemble, petite partition de compte, l'immobilité...). Puis activer les images, trouver une action de danse, avec des consignes comme des statuts qui fondent, des gestes mécaniques sur des comptes, créer des déplacements, glisser dans la frise, rester en deux dimensions, etc. Se positionner par rapport à l'objet, bouger avec l'objet, faire bouger l'objet et mettre en valeur des figures en inventant des règles de jeux pour que ça devienne une danse de groupe, etc.

Nombre d'intervenant-es : 1 ou 2

Camille Gerbeau et/ou Anne Dessertine (selon territoire)

Durée : 2h d'atelier minimum ou week-end de pratique

Quand : calendrier à définir selon projet EAC

Lieu : prévoir un espace permettant la pratique

Publics : scolaires, pratique en amateurs

MASTERCLASS DE GAËLLE BOURGES

- **Masterclass menée par Gaëlle Bourges : comment travailler à partir de vieilles images ?**

Après un temps d'observation des images et de collecte d'observations à vif de ce que nous « fait » la tapisserie aujourd'hui, nous tenterons d'activer des scènes de la broderie choisies par le groupe : en jouant à entrer dans des moments emblématiques - avec objets et matières modestes (carton, tissu, bâche plastiques, etc.) - on tentera de rendre sensible cette œuvre ancienne en la dépliant en tableaux vivants. Une manière d'inventer ensemble comment faire autrement de l'histoire, notamment avec une classe d'élèves plus tard ; ou plutôt : comment l'histoire peut se pratiquer de façon ludique, critique et chorégraphique, pour nourrir la relation des jeunes gens avec l'histoire de l'art.

Nombre d'intervenant-es : 1

Gaëlle Bourges

Durée : 3h minimum

Quand : à définir

Publics : enseignant-es

- **Atelier d'exercice critique du regard**

Comment démêler le vrai du faux dans ce qu'on imagine des temps anciens ? Quel rapport, par exemple, entre une série culte comme « Game of Thrones » et la tapisserie de Bayeux ? En parcourant les sections d'art ancien des musées, on pourra s'amuser, en petits groupes, à observer comment les œuvres vraiment anciennes nourrissent les représentations contemporaines de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance...

Visites sous forme de jeux de piste pour classes d'élèves ; groupes d'enseignant-es ; ou groupes parents/enfants.

Nombre d'intervenant-es : 1

Gaëlle Bourges

Durée : 2h minimum

Quand : à définir

Publics : enseignant-es

MISE À DISPOSITION D'UNE MALLETTE PÉDAGOGIQUE EN TOURNÉE

Livres sur la tapisserie de Bayeux (pour enfants et adultes), reproductions plastifiées de scènes emblématiques de la tapisserie & matériel arts plastiques (cartons, tissus, etc.) ; et danse disco à traverser en atelier !

Exemple de projet réalisé :

DANSE À L'ÉCOLE ET AU COLLÈGE DANS LA MANCHE 2025

Lien vimeo : <https://vimeo.com/1095507517>

